L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 4 OCTOBRE 1900. NUMERO 35

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis.................. $1.00
Europe (compris le port)................ 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne............. .12c
Chaque insertion subsequente......... . 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariagse sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

La Convention de Provencher

La convention libérale du comté de Provencher aura lieu à Otterburne le 10 octobre.

La date et le lieu de cette convention ont été changés en vue de rencontrer les désirs d'une certaine partie de la population de Provencher.

Une maison a été loué spécialement pour cette occasion à Otterburne, et des dispositions particulières seront prises avec le C. P. R., afin de faciliter le voyage des délégués éloignés.

D'ailleurs un grand nombre des délégués se proposent de se rendre en voiture.

Tout annonce que cette convention sera un grand succès. Nous recommandons à nos amis de ne point négliger cette occasion, et d'assister en foule à la convention d'Otterburne.

Au Transvaal.

La guerre est pratiquement terminée, écrit le correspondant du "Daily Telegraph" à Lorenzo Marquès. Nos troupes ont enlevé des centaines de wagons et des milliers de tonnes de provisions de toutes sortes ont été brûlées dans le district d'Hector Spruit. Il suffira maintenant d'un corps d'armée de 20,000 hommes pour faire la police et maintenir les Bœrs dans le respect des institutions.

Mais les correspondants du "Daily Mail" ne voit pas que la guerre soit sitôt terminée. Il rapporte que les Bœrs se battent encore avec vigueur dans le district d'Hector Spruit, où sont Reitz et Steyn. L'objet des Anglais est de cerner ces deux chefs ou de les pousser assez loin vers le nord pour qu'ils ne puissent plus faire de mal. D'un autre côté il y a danger pour nos troupes de s'aventurer aussi loin. Le climat est très malsain dans ces endroits et si les Bœrs se reformaient assez forts sur les derrières de nos colonnes pour couper les communications, on ne sait ce qui adviendrait.

D'un autre côté, il y a des Bœrs dans le Natal et on signale la présence d'un fort commando auprès de Pietermaritzburg.

La situation n'a guère changé depuis la prise de Komatipoort. Nous sommes en possession de cette station, que nous avons prise sans coup férir, nous occupons aussi Kaap Muiden et Hector Spruit, mais les Bœrs y avaient tout détruit avant leur départ. Ils ont détruit des centaines de charriots et des provisions et munitions de toute sorte. Des milliers de tonnes brûlent encore, et la voie du chemin de fer est encombrée de locomotives, de wagons, à moitié brûlés et hors de service. Ils ont fait aussi sauter leurs gros canons avec de la dynamite.

Steyn, Viljoen et Stalkburgher sont partis dans le direction du nord avec toutes leurs troupes et autant de provisions qu'ils ont pu emporter. Ils s'en vont à Lydenburg et Pietersburg. Buller va essayer à leur couper la retraite en s'emparant des principaux défilés, et s'il y réussit, il faudra bien que les Bœrs se rendent, car le séjour dans la plaine à cette saison de l'année leur serait aussi mortel qu'à nous.

Bennett Burleigh raconte comme suit la dernière résistance des Bœrs:

Après leur départ de Komatipoort les Bœrs, au nombre d'environ deux mille, prirent une position très forte entre les collines Lombobo et la rivière, sur la frontière portugaise.

Désirant éviter un conflit et une effusion de sang inutile, le consul anglais s'adressa au gouverneur général portugais pour lui demander d'envoyer aux Bœrs des parlementaires pour leur conseiller de cesser une résistance inutile.

A continuer ainsi la lutte, on était justifiable de craindre un soulèvement indigène. Le plan a réussi au-delà de toute espérance, grace à la générosité qu'ont eu les Portugais pour les Bœrs. Ils leur ont garanti leur rapatriement et ils leur ont pronis de les renvoyer dans leur pays gratuitement. Le résultat a été qu'il en est descendu 2,500 à Lourenço-Marquèz, au lieu de quelques douzaines comme on le croyait. Une fois de plus une habile diplomatie aura arrêtée une inutile et odieuse effusion de sang.

En Chine

Le comte de Waldersee, à peine débarqué en Chine, s'empresse d'informer son impérial maitre, Guillaume II, de ce qui se passe là-bas.

La situation est encore plus grave qu'on ne le croyait au dehors. Voilà le jugement du plénipotentiaire allemand.

En effet, le peu que nous apprennent les dépêches de chaque jour, groupé autour du fait capital: que les alliées n'ont été d'accord que jusqu'à la prise de Pekin, et que, depuis, le conflit de leurs intérêts les a séparés les uns des autres, semble confirmer cette opinion du délégué Guillaume.

La Russie a 21,000 soldats en Chine, en contact avec les autres troupes internationales, à part toute une armée opérant isolément dans le nord de la Chine, dans la Mandchourie. Le Japon vient ensuite, avec 15,570 soldats, l'Angleterre avec 8,353, l'Allemagne avec 8,178, la France avec 6,575, la République américaine avec 5,608, et l'Italie, avec 2,541.

L'énorme supériorité numérique de la Russie, sur le théatre des hostilites sinointernationales, et dans la guerre qu'elle conduit séparément ailleurs, inspire de sérieuses craintes à l'Angleterre, particulièrement.

La politique russe se manifeste d'ailleurs par les mesures d'administration permanente qu'elle prend relativement aux territoires dont elle s'empare par la conquête. Le ton des journaux allemands indique Guillaume II ne se contentera pas non plus d'une indemnité pécuniaire. La France appuie la Russie.

Et pendant ce temps, l'autorité chinoise parait se concentrer entièrement entre les mains des chefs boxeurs. Le soulèvement est plus éloigné de Pékin, depuis que cette ville et ses environs sont sous la patrouille internationale, se généralise.

Pour rétablir la paix, il faudrait rétablir l'entente et l'accord entre les alliés, et alors entreprendre, la longue, peut-être impossible, conquête du vaste empire jaune.

C'est, ce semble, cette perspective, qui a poussé le comte de Waldersee, à voir les choses de Chine, tout en noir.

L'Armee Francaise

Paris, 27—Le major J. B. Mott, de l'armée des Etats-Unis, qui représentait son pays aux récentes manœuvres de l'armée française, est à préparer un rapport pour le département de la guerre. Voici ce qu'il a dit à un représentant de la Presse Associée:

"Ces manœuvres ont été extrêmement intéressantes et instructives. A plusieurs points de vue, l'usage très étendu des auto-wagons a été une innova tion des plus frappantes, et les résultats obtenus ont pleinement justifié la réclame qu'on en avait faite quant à leur utilité dans le service militaire.

Ils ont permis aux messagers de voyager de longues distances en quelques heures.

Les wagons "auto-traction" ont immensément facilité de plus, le devoir du commissanait, en tirant facilement, et avec une rapidité incroyable, six ou sept wagons pesamment chargés de provisions. Ils font partie intégrale de l'armée, maintenant.

"Une autre phase des manœuvres qui m'a beaucoup impressionné, c'est la nouvelle artillerie. Le canon français, nouveau modèle, est indubitablement l'arme la plus puissante et la plus capable. Ce canon renferme une nouvelle méthode de mécanisme, qui est une amélioration fin-des-siècle sur les vieux modèles. Les artilleurs français connaissent leur besogne. Leurs manœuvres, promptes et toujours heureuses, combinées avec le mécanisme rapide si parfait des armes, sont simplement admirables.

Pour ce qui concerne la cavalerie, les méthodes sont tout à fait différentes des nôtres. La cavalerie américaine agit comme les yeux et les oreilles d'un corps principal, et surtout en qualité d'infanterie à cheval.

Nous croyons que le temps où on lançait des masses de cavalerie contre l'infanterie est passé. Mais ici, on considère qu'une charge de cavalerie est encore pratique La prochaine grande guerre décidera si cette idée est juste ou non.

"Une chose que les opérations de la cavalerie démontrée, c'est la finesse d'équitation du cavalier français, surtout des officiers. On les a représentés comme de mauvais écuyers, mais tout doute sur ce point a été effacé par le magnifique déploiement de science, à Chartres. Je suis parti avec une opinion dorée de l'infanterie. Ces hommes de sont pas seulement de superbes marcheurs, qui gardent leur bonne humeur, même au milieu des fatigues et des plus grandes épreuves, mais ils sont aussi désintéressés et indépendants, quant à ce qui regarde leurs besoins personnels."

Les Maires de France

Paris, 24—Le banquet offert aux maires de toutes les communes de France a eu lieu, samedi, La fête a été un succès. Le président Loubet y a fait un discours. Il y avait, tel qu'annoncé, vingt mille couverts.

En 1899, c'était la ville de Paris qui invitait. En 1900, le gouvernement a voulu faire une niche à l'hôtel de ville, et c'est au nom de M. Loubet qu'on a mandé les maires.

Pour alimenter le menu il a fallu 1,500 faisans, 2,500 canetons 2,500 poulets, 2,500 kilogrammes de saumon et 3,000 kilogrammes de filet de bœuf.

Ajoutons 66,000 petits pains, et, comme vins, 22,000 bouteilles d'ordinaire, et comme crus renommés, 5,500 bouteilles de blanc, 5,500 de rouge, 7,000 de champagne. Notons, pour mémoire, 10,000 bouteilles d'eau.

Les assiettes: 176,000! 50,000 couverts cuillers à café et 88,000 verres petits et grands!

Il y avait douze cuisines réunissant un total de trois cents cuisiniers. Elles sont placées parallèlement aux salles du banquet, proximité indispensable, car on ne voit pas bien un mets chaud transporté de la rue des Tuileries à l'autre extrémité du jardin. Puis, pour que la régularité du service fut assurée, des téléphones reliaient entre elles chacune de ces cuisines.

Quand aux maitres d'hôtels ils formaient presqu'une brigade.

Six grands chefs avaient sous leurs ordres douze chefs de division, chacun de ces derniers commandait à six chefs de groupe surveillant trente maîtres d'hôtel et sommeliers. Ajoutons-y deux cents cavistes, et nous arrivons, en y comprenant les cuisiniers, à un personnel de près de trois mille personnes.

Un train englouti

Un nouvelle catastrophe vient de se produire à Galveston.

Le train du Southern Pacific parti vendredi soir de la Nouvelle-Orléans pour Galveston, était arrivé samedi, vers midi à la pointe Bolivar et on se préparait à l'embarquer sur le bac à vapeur qui devait le transporter à travers la baie. Mais le vent était déjà tellement violent que le bac n'a pas pu accoster à l'embarcadère, et le conducteur du train a fait faire machine en arrière pour retourner à Beaumont. Avant que le train ait pu s'éloigner, les vagues poussées par la tempête l'ont atteint et l'eau est montée dans les wagons jusqu'à la hauteur des siegès. Quelques voyageurs avaient pu s'échapper et se réfugier dans un phare voisin. Les autres, au nom, bre de quatre-vingt-cinq, dit M. Poe, ont été tués ou noyés, en même temqs que le train était complètement démoli. Les voyageurs réfugiés au phare ont dû y rester plus de 50 heures, n'ayant presque rien à manger ou à boire.

l'Immigration

Le tableau ci-dessous donne une excellente idée des progrés énormes realisés au Manitoba au point de une de l'immigration.

Colons inscrits. Période finissant le 31 août.

District	1897	1898	1899	1900
Winnipeg	158	415	395	455
Brandon	232	306	407	468
Minnedosa	121	195	180	164
Dauphin	329	556	591	327
Alameda	72	200	336	710
Yorkton	77	161	241	412
Régina	222	376	597	829
Prince Albert	34	203	439	263
Battleford	2		5	3
Edmonton	186	630	706	968
Red Deer	33	111	334	557
Calgary	55	101	204	473
Lethbridge	75	259	219	260
Kamloops	76	91	131	83
New Westmi'tr	35	61	14	2
Total pour 8 mois	1707	3665	4804	5974

OFFRES ET DEMANDES

Nous rappelons à nos lecteurs que nous insérons GRATIS dans cette colonne, les annonces d'offres et demandes, instruments, récolte, animaux, travail etc)—et cela dans le but de leur faciliter leur échanges.

Essayez de cette publicité gratis.

20 vaches a lait à vendre.
S'Adresser à
M. NICHOLAS,
St. Pierre Jolys, Man.

On demande des Colons Canadiens Français et Belges pour McCreary.
S'adresser à
W. LEDOUX,
McCreary Man.

TERRE A VENDRE

Une bonne terre de 160 acres avec améliorations. a 3 milles de la Station, prix $600,00.
S'adresser à
W. LEDOUX,
McCreary Man.

J'ai besoin d'un mécanicien pour ma machine à battre durant la saison des battages.
ZOTIQUE CLEMENT,
Morris.

Je désire acheter une paire de chevaux de trait pesant pas moins de 1200 livres pièce

Paiement comptant si le prix n'est pas trop élévé.
ZOTIQUE CLEMENT,
Morris.

On demande un instituter ou institutrice diplomé pour Royal, à l'Ecole de St. François de Salle.
S'adresser à
LOUIS VOURIOT,
St. Norbert, Man.

On a perdu a St. Adolphe un cheval pesant de 12 à 13 cents, 3 pattes blanches, une tache blanche dans le front. Couleur rouge brun. Recompense de $10.00 à celui qui ramènera le cheval à P. Laramé Jr. St. Boniface chez M. Magnan.

Je répare les machines à vapeur et puis fournir un bon travail pour les battages.
PHILIAS RICHARD.
Mécanicien diplômé, Boîte 96, St. Boniface.

Je nettoie les arbres malades leur donne une forme gracieuse prix modérés.
GABRIEL CHERIAS
Jardinier, Boîte 89, St. Boniface.

A VENDRE A BON MARCHÉ.

Le quart sud-Ouest de la Section 18, Township 18, Rang 10 Ouest du premier Méridien, 160 acres, bois, foin bon puit, maison, hangar, étables. Demi mille de l'école.
S'adresser à
A. DELARONDE,
St. Laurent, Man.